

II – Les différentes modalités d'un verbe hébreu

NB : Dans les exemples, pour simplifier, l'accompli (ou le parfait) est traduit par un passé et l'inaccompli par un présent progressif ou un futur, même si ce n'est pas exact. On va parler des modes et des formes des verbes mais il n'y a pas de terminologie fixe, les termes varient d'un auteur à l'autre. Le 2°) reprend le 1°) en l'approfondissant au niveau technique

1) Première approche.

a) La racine d'un verbe : sa forme la plus simple.

« Le verbe est l'élément principal de la langue hébraïque. Nos conjugaisons commencent par *je*, puis *tu*, ensuite *il* au présent. Curieusement en hébreu la forme la plus simple du verbe est la 3^{ème} personne au masculin singulier de l'accompli, les conjugaisons commencent donc par "il". » (J-M Martin)

La racine d'un verbe est donc la 3^{ème} personne au masculin singulier de l'accompli, on l'appelle "radical" du verbe. Pour la plupart des verbes c'est la forme qu'on trouve dans les dictionnaires.

Le verbe de référence est *qâtal* [קָטַל] qui signifie "il a tué" : cette racine est utilisée comme paradigme du verbe fort à l'accompli.

b) Les aspects : accompli / inaccompli (parfois nommés parfait / imparfait).

- L'accompli est donc désigné par le *qâtal* [קָטַל] (tuer, 3^e pers. masc. singulier de l'accompli)
- l'inaccompli par le *yiqtol* [יִקְטֹל] (tuer, 3^e pers. masc. singulier de l'inaccompli).

Si on regarde seulement les consonnes on passe de *qâtal* [קָטַל], l'accompli, à *yiqtol* [יִקְטֹל], l'inaccompli, en ajoutant un yod, la plus petite des lettres¹⁷. De façon générale l'accompli est marqué par l'adjonction de terminaisons, et l'inaccompli a en plus des préfixes.

c) Formes de base et sens éventuels de l'accompli (ou de l'inaccompli).

À partir du radical de base sont formés d'autres radicaux (qu'on appelle en général des "modes") par l'addition de préfixes, le doublement de certaines lettres et le changement de voyelles. Ce sont des modalités du verbe qui traduisent une action simple ou intensive, directe ou indirecte, active, passive ou réfléchie...

► Les 4 formes de base à la voix active : simple, tolérative, intensive, causative

Les formes de base sont données à la voix active. Il y en a 4 au maximum.

Par exemple il y en a 3 pour le verbe tuer :

- la forme normale (qal) : *qatal* = tuer.
- la forme intensive (pi'el) : *qittel* = massacrer (tuer beaucoup).
- la forme causative (hif'il) : *hiqtil* = faire tuer.

La 4^{ème} forme est le tolératif, voir la remarque à propos du *nif'al* un peu plus loin avant les exemples de J-M Martin.

¹⁷ On peut penser que Jésus fait allusion au yod quand il dit : « Je vous le dis en vérité : avant que ne passent le ciel et la terre, pas un seul iota pas un seul tiret ne passera de la Loi, que tout ne soit réalisé. » Matthieu 5,18.

► Les modes.

Nous venons de voir les formes de base à l'actif, mais elles peuvent être aussi au passif et au réfléchi d'où des modes comme le passif simple, le causatif actif... On reconnaît les différents modes d'un verbe grâce à ce qui change par rapport au radical : préfixe, suffixe, redoublement éventuel d'une lettre, ainsi qu'aux voyelles.

Un mode correspond donc à :

- une des **quatre formes** : **simple, tolérative, intensive, causative** ;
- et une des trois voix : **active, passive, réfléchie**.

Les dictionnaires donnent les sens pour chaque verbe. (voir plus loin le tableau indicatif).

- **Exemple avec le verbe 'âman** (*supporter, soutenir, élever*) qui donne amen :

- au passif simple (*nif'al*), ce verbe signifie **être solide** (être enraciné, être stable), d'où être fidèle, être vrai.
- au causatif actif (*hif'il*) il signifie « rendre stable, tenir ferme », d'où avoir confiance, croire avec assurance¹⁸. « *Il (Abraham) eut foi en Yhwh, qui le considéra comme devenant juste.* » (Gn 15, 6).

On trouve les deux modes précédents dans une phrase que Joseph Pierron¹⁹ aimait citer : « *Si vous n'avez pas la foi* – au sens de "si vous ne tenez pas à moi" – *vous ne serez pas soutenus* – vous ne tiendrez pas »²⁰ (Is 7, 9). Dans cette phrase on a deux fois le verbe 'aman, la première fois au hif'il et la deuxième fois au nif'al.

Remarque : On a vu qu'un mode correspond à une forme et une voix, mais le *nif'al* dont J-M Martin parle parfois est un peu une exception car il correspond en fait à plusieurs modes. Par exemple la *Grammaire hébraïque* de Paul Joüon précise que ce mode nif'al est un réfléchi de l'action plutôt qu'un passif, un tolératif : le sujet laisse faire sur lui ou pour lui, l'action signifiée, ou encore accepte d'être engagé dans l'état indiqué par le verbe²¹.

- **Exemples donnés par J-M Martin à propos de traductions d'aoristes passifs grecs :**

Le verbe *ôphtê* intervient en Mt 17, 3 et aussi dans le texte de Paul (1 Cor 15 v. 5, 6, 7, 8), est un mot très intéressant. C'est le verbe voir à l'aoriste (il désigne quelque chose d'accompli), et il est au passif. Il correspond au *nif'al*, un mode hébraïque qui peut être considéré dans certain cas comme causatif (ce n'est pas "voir" mais "faire voir") avec une signification réflexive : « se faire voir ». Et ce "se faire voir" ici doit se traduire par "se donner à voir"²².

En Ep 3, 3 le verbe *égnôristhê moi* est à l'aoriste passif et correspond probablement à un nif'al : "il m'a été donné de connaître", le verbe donner étant un adjuvant pour traduire la forme passive.

- **Xavier-Léon Dufour dit la même chose :**

« Grammaticalement *ôphtê* est un aoriste de forme passive, aussi est-il souvent traduit par "il a été vu". Contre cette interprétation, il y a une objection, à notre avis, insurmontable : l'usage constant de la

¹⁸ Le français ne dispose que du verbe croire pour traduire deux notions que l'anglais distingue : *to believe* (croire que quelque chose est vrai) et *to trust* (croire en quelqu'un, mettre sa confiance en lui) ; le second verbe est celui qui est le plus proche de l'hébreu.

¹⁹ Cf Qui est Joseph Pierron ? Présentation suivie d'un psaume et de deux prières pour Noël.

²⁰ Verset souvent traduit par « Si vous ne croyez pas, vous ne subsisterez pas » Mais il ne suffit pas de "croire que c'est vrai", pour être sauvé, il faut s'appuyer sur Dieu.

²¹ D'après Marguerite Harl p.12 d'un article sur "componction" dans la Septante, <http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/1215/8>.

²² Ce paragraphe est extrait de la session du Prologue : § "Dieu se donne à voir" ch II, I 4 d Prologue de Jean. Chapitre II : Théophanies et structure du Prologue. L'exemple d'Ep 3, 3 vient du groupe de lecture de saint Paul.

traduction grecque de la Bible qui, par *ôphthê*, rend le *nifal* du verbe "voir", c'est-à-dire le passif du verbe causatif (hiphil) "faire voir". Ainsi dans la tournure qui dit l'apparition de YHWH à Abraham, « Dieu se fit voir à Abraham » (Gn 12, 7), il y a une nuance qu'a bien fait ressortir Philon : “ *Dieu alla à sa rencontre et lui montra (edexen) de sa nature ce qu'était capable d'en voir celui qui regardait. C'est pourquoi il est dit non pas que le sage vit Dieu mais que Dieu se fit voir au sage.* ” » (X Léon-Dufour, cité par M Corbin dans l'Inouï de Dieu p. 323)

d) Les formes inversées (dites aussi consécutives).

J-M Martin fait souvent allusion au *vayyomer* (et il dit) de Gn 1, 9 qui, à première vue, est un inaccompli précédé du *vaw* (conjonction "et"), pourtant on le considère comme un "inaccompli inversé", au lieu de traduire "et il commence à dire", on traduit "et il dit" (au sens passé) :

- 'âmar = il a dit ; yomèr = il commence à dire ; en Gn 1, 9 *vayyomèr* = et il a dit ;
- même chose pour les verbes suivants : *vayyar'* = et il vit ; *vayyiqra* = et il appela.

Dans une narration les verbes sont liés ensemble dans une chaîne et le préfixe *vaw* ajouté à un verbe indique une relation spécifique avec le(s) précédent(s) verbe(s). En général un accompli devient un inaccompli et vice versa. Le contexte plus large est toujours la clé pour comprendre la chaîne de verbes.

Ex : En Gn 1, 3 l'expression *yehi or* (Que la lumière soit) est marquée d'abord à l'inaccompli, et juste après, on a *vayyehi or* (Et la lumière fut) : la phrase est maintenant à l'accompli.

Ainsi, les deux aspects (accompli et inaccompli) sont doublés grâce à cette particule *vaw* « consécutif » qui transforme l'accompli en inaccompli et l'inaccompli en accompli (la langue moderne n'a pas conservé ces formes inversées).

- *qâṭal* : accompli
- *vayyiqṭol* : accompli consécutif (ou inversif)
- *yiqṭol* : inaccompli.
- *veqâṭal* : inaccompli consécutif (ou inversif)

« Le "temps" qui est le plus utilisé dans les écrits bibliques est l'inaccompli ponctuel (inaccompli *consécutif*). C'est le temps habituel du récit. *Il y eut ceci, puis, il y eut cela...* Ainsi, le très fréquent « *il dit* » est un tel inaccompli consécutif, normalement traduit par un passé simple français (ponctuel du passé). Le français (comme d'autres langues néo-latines) a d'ailleurs conservé une distinction entre un passé ponctuel (passé simple) et un passé duratif (imparfait). Tel n'est pas le cas des langues germaniques. » Jacques Chopineau²³

2) Aspects plus techniques : Les 4 formes et les 7 modes.

• Quelques remarques sur la "racine" d'un verbe et sa vocalisation.

En français nous citons un verbe par son infinitif, et en hébreu c'est par la 3^{ème} personne du masculin de l'inaccompli, ce qu'on appelle sa racine. Par exemple dans le dictionnaire on écrit "*qâṭal* (tuer)", alors que *qâṭal* signifie "il a tué".

Les racines sont en général composées de 3 consonnes²⁴, et on parle de racines trilitères. Les consonnes 'âlêph (⌘ lettre muette) et `ayîn (y)²⁵ se translittèrent par des apostrophes dans un sens ou dans l'autre mais ne sont pas toujours indiquées. Voici 3 exemples :

²³ Tiré de <http://www.espritdavant.com/DetailElement.aspx?numStructure=79255&numElement=47580&print=ok> ; il y a ensuite des exemples.

²⁴ Certains sont bilitères ou sont d'une construction différente et se confondent avec l'adjectif dérivé.

- *shâma* (écouter) est trilitère (racine = שָׁמַע), la 3^{ème} lettre étant un `ayîn noté ‘;
- *shâmar* (garder) est trilitère (שָׁמַר) ;
- `âmar (dire) : (אָמַר) la première lettre étant un `âlêph (א) noté ‘.

La vocalisation de la racine (excepté verbes dont la 2^{ème} lettre est *yod* ou *vaw*). Il y a trois types de vocalisation de la 2^{ème} syllabe : A, E, O. Les verbes en E et O sont des verbes d'état et sont rares, alors que les verbes en A sont des verbes d'action ou de mouvement : *qâtal* (tuer), *dâbar* (parler), *yâdah* (louer), *yâda* (connaître)... *kâved* (être lourd), *shâlem* (être complet, être en paix), *qâton* (être petit), *qâdosh* (il est saint),

Quand la 2^{ème} lettre est un *vaw*, ces verbes sont désignés non par l'inaccompli mais par l'infinitif construit qui met mieux en valeur la 2^{ème} lettre : *shûv* [שׁוּב] (revenir); *qûm* [קוּם] (se lever) (le "û" se prononce "ou")

• Remarque sur la translittération.

Il n'y a pas de règle universelle. Par exemple la plupart des commentateurs ne signalent pas le redoublement des lettres. Souvent on écrit *wayomer* (et il a dit) mais comme la 2^{ème} consonne est redoublée il serait plus normal d'écrire *vayyomer*. Certaines consonnes sont translittérées de plusieurs façons : par exemple *hif'il*, *hifil*, *hiphil* peuvent correspondre au même mot.

a) Quatre formes et trois sens, d'où le mode d'un verbe (exemple avec "faire").

Les modes des verbes hébreux dépendent de deux choses (exemple avec le verbe "faire") :

– Il y a **quatre formes** principales,

- **Simple.** Signification de base : faire (פָּעַל *pâ'al*)
- **Tolératif.** Laisser faire (נִפְעַל *nif'al*)
- **Intensif / factitif.** Faire quelque chose intensément / faire exister quelque chose (engendrement de l'état indiqué par la forme de base).
- **Causatif:** faire faire quelque chose à quelqu'un

Les intensifs et les causatifs ont souvent des sens très voisins.

– Il y a **trois voix** pour chaque forme (ou presque) : **active** (faire), **passive** (être fait) et **réfléchie** (se faire quelque chose).

– La combinaison d'une forme et d'une voix donne un mode : par exemple le mode *pi'el* correspond à la forme intensive et à la voix active. (Pour le *nif'al* voir la fin du 1^o). C'est évidemment un peu plus subtil que cela !

Repérer le mode peut permettre de corriger des traductions. Ainsi, à propos des autres dieux, on traduit habituellement le verbe `abad (servir) qui est à l'inaccompli par un actif : « Tu ne les serviras pas » (Ex 20, 5). C'est en réalité un passif (*hof'al*) ; litt : « Tu ne seras pas asservi à eux ».

b) Les éléments de l'analyse d'une forme verbale assez simple.

Quand on analyse une forme verbale en hébreu, il faut regarder plusieurs éléments :

1/ **Trouver la racine** qui en général comporte 3 lettres (mais quelquefois il y en a une qui a disparu). Il y a parfois beaucoup de préfixes ou de suffixes à supprimer pour la voir...

²⁵ Souvent on ne prononce pas le `ayîn; pour le prononcer, il faut faire appel à un son venant du fond de la gorge.

2/ Déterminer l'**aspect du verbe** (accompli ou inaccompli), et s'il y a le préfixe *vaw*, analyser le contexte pour savoir s'il est inversif (ex. *vayyomer*) ou si c'est seulement la conjonction "et".

3/ Déterminer le **mode** (voir la liste au paragraphe suivant).

4/ Déterminer la **personne et le genre** qui sont marqués ensemble : **la personne** (je, tu, il ou elle, nous, vous, ils ou elles), le genre (**masculin ou féminin**), il n'y a pas de neutre.

Exemple à l'inaccompli : j'ai écrit (*kâtavtî*) ; tu as écrit (masc. *kâtavtâ*) (fém. *kâtavtî*) ; il a écrit (*kâtav*) ; elle a écrit (*kâtvâh*) ; nous avons écrit (*kâtavnou*) vous avez écrit (masc. *kâtavtèm*) (fém. *kâtavtèn*) ; ils ou elles ont écrit (*kâtavou*) ;

En plus la forme verbale peut contenir **des pronoms personnels compléments, des prépositions...** Exemple dans *kâtavtikâ* (je t'ai écrit) est conjoint le pronom de seconde personne (*kâ*).

c) Les sept modes les plus usités classés par formes et voix.

Le tableau ci-dessous donne les modes qu'on trouve le plus fréquemment, avec ce que cela donne pour le verbe "voir". On trouve rarement toutes les formes appliquées à un même verbe. En réalité, ces formes fonctionnent conjointement dans un contexte et ne doivent pas être isolées les unes des autres

Les noms des modes : le premier mode, *qal*, signifie léger. Le nom des autres modes est celui du verbe **faire** (*פָּעַל pa'al*) à la 3^{ème} personne du singulier du masculin à l'accompli (forme est la plus simple), car chez les premiers grammairiens ce verbe servait de paradigme (par exemple : *pi'el* [פִּיעַל] signifie "il fait intensément" ; *hif'il* [הִפְעִיל] signifie "il fait faire").

Maintenant c'est le verbe **tuer** (*qatal*) qui est donné en exemple pour l'apprentissage car il est régulier alors que faire (*pa'al*) ne l'est pas, mais les noms des modes restent en général ceux du verbe faire.

Les sept modes (*binyanim*) les plus usités des verbes hébreux

Forme Voix	simple	Simple/Tolératif	Intensif /factitif			Causatif	
	Active	Passive Réfléchie	active	passive	réfléchie	active	passive
Mode (nom classique)	Qal	Nif'al	Pi'el	Pu'al	Hitpa'el	Hif'il	Hof'al
Exemple	<i>râ'âh</i> Voir	Être vu Se laisser voir Apparaître Se faire voir	Observer, contempler	Être observé	S'observer mutuellement	Montrer (faire voir)	Être montré (se faire voir)
paradigme Pour l'apprentissage	Qâtal tuer	Niq'tal Être tué Se faire tuer	Quittel massacrer	Quttal Être massacré	hit'qattel S'entre massacrer	hiq'tîl Faire tuer	hoq'tal Se faire tuer

Rq 1/. À la base, le **nif'al** est un tolératif (se laisser voir). Mais en hébreu classique, on le trouve souvent pour exprimer le passif du Qal (être vu) ou comme réflexif (se faire voir).

Rq 2/ **Factitif du verbe voir** : engendrer quelque chose qui se voit, donc dessiner

Remarque. Lors de la traduction on ne peut pas construire de manière absolue les divers sens des verbes, en général on consulte le dictionnaire.

d) Infinitif ; impératif, cohortatif, jussif ; participes actif et passif.

Aux sept modes s'ajoutent :

- l'infinitif (absolu ou construit, deux formes différentes)
- les trois formes volitives : impératif, jussif, cohortatif
- Les participes actif et passif.

► **L'infinitif** est souvent un substantif verbal.

L'infinitif construit correspond en gros à notre infinitif français.

L'infinitif absolu, peu fréquent, a un usage propre, celui d'accusatif interne : placé avant, ou plus souvent après un verbe de même racine à un mode personnel, il en renforce le sens : Exemple "écoutez écouter", c'est-à-dire "écoutez bien" ; "mourir tu mourras".

► **Les trois formes volitives (impératif, cohortatif, jussif) :**

– **l'impératif** (2^e personne). C'est la forme verbale la plus courte. L'impératif ressemble à l'inaccompli sans les préfixes.

Ex. *hillel* est la forme intensive active (*pi'el*) de *halal* (louer), il donne à l'impératif pluriel *hall'lu*. C'est l'origine de alléluia : *hall'lu-Yah* « Louez le Seigneur ! »

– **le cohortatif** (première personne), et **le jussif** (3^e personne) se conjuguent de la même manière que l'inaccompli. Ils correspondent au subjonctif.

Ex. de cohortatif : « *Faisons l'homme à notre image* » J-M Martin désigne cela comme "**délibération jussive**". En effet, comme le pluriel de majesté n'existe pas en hébreu, cela indique un sujet pluriel.

– **Le jussif** s'emploie pour exprimer les nuances de volonté : d'un supérieur à un inférieur : commandement, exhortation, conseil, invitation, permission ; d'un inférieur à un supérieur : souhait, prière, demande de permission etc.; en 2 Sam 19, 38 « *Qu'il passe* » (demande de permission) et 2 Sam 19, 39 « *Qu'il passe* » (permission accordée).

Les prescriptions foisonnent et prennent la forme d'un appel à être (« Que soit lumière ») et, pour les êtres vivants, à donner la vie (« *fructifiez et multipliez* »). Par exemple en Gn 1 « *Que la lumière soit* »²⁶

► **Les deux participes.**

En hébreu biblique les participes n'ont pas de valeur temporelle, et s'inscrivent dans la sphère temporelle du contexte.

- **le participe actif** (*po'el* ou *qottel*) exprime en général une action ou bien sert de nom.
- **le participe passif** (*pa'ul* ou *qattul*) s'utilise un peu comme un adjectif.

Exemple 1. « *Et le jeune Samuel servait le Seigneur* » (1 Sam 3, 1) ; littéralement : « *Et le garçon Samuel servant (m^eshârêṭ) le Seigneur* » où *m^eshârêṭ* est un participe actif.

Exemple 2. En Gn 4, 2 on a le verbe être : « *Abel était berger et Caïn cultivateur* », littéralement « *Et était (vay^ehî) Abel paissant (rô'êh) le petit bétail, et Caïn était (hâyah)* »

²⁶ Dans le message suivant [Les verbes être et avoir dans la Bible, en hébreu, grec et français](#) figure une interprétation de Joseph Pierron sur cette première parole.

travaillant (ôbêd) la terre » Par exemple *rô'êh* est le participe actif de *râ'ah* qui signifie "faire paître", mais il fonctionne comme un vrai nom de métier. En fait beaucoup de noms sont des formes verbales.

« Dans les langues telles que le français, les noms sont les maîtres et les verbes sont leurs servants, avec des adjectifs et des formes associées qui dansent tout autour pour les servir. En hébreu, ce sont les verbes qui dominent. *Grand, petit, sage, insensé, roi, prêtre, œil, oreille* – tout cela sonne comme des choses, mais en hébreu ce sont des formes de verbes. (...). Tout est un événement, un processus, perpétuellement dynamique. » (Tzvi Freeman).

En guise de conclusion :

Entendre la tonalité d'une phrase (par J-M Martin)²⁷.

Chez saint Paul nous avons des impératifs : « *Offrez-vous à Dieu... et présentez vos membres comme armes de justice..* » (Rm 6, 13) qui ne sont pas impérieux, mais qui ne sont pas non plus parénétiqes comme on dit, c'est-à-dire des conseils, et là, justement, je crois que c'est la pire des remarques.

En effet « *Christ est ressuscité* » n'est pas un indicatif qui constate un fait, et « *Vivez selon la justice* » n'est pas un impératif qui donne une loi. La recherche que nous faisons pour entendre le propre de la parole qui n'est pas une parole de loi - thèse essentielle de Paul ici - doit nous conduire à la tonalité qui nous permette d'entendre le rapport entre ce qu'un grammairien appelle par ailleurs indicatif ou impératif.

Nous avons déjà eu le même problème chez saint Jean dans 1^{ère} lettre où quelque chose qui nous apparaissait être un commandement « *Aimez-vous les uns les autres* » était appelé une annonce (1 Jn 3, 11), alors que ce qui paraissait être une nouvelle, une annonce, « la lumière est en train de venir et la ténèbre s'en va » (d'après 1 Jn 2, 8), était appelé *entolê*, mot qu'on traduit par "précepte" ordinairement²⁸, ce qui veut dire que ce qui est au cœur, ce qui est à chercher ici, est complètement effacé. Car c'est ça : quelle est la qualité propre de la parole d'Évangile si je ne la pense pas comme parole de loi ou comme parole d'histoire sur un fait ? L'Évangile est l'ouverture d'un espace de don et la parole est donnante. La parole de Dieu n'est pas une parole qui dit : « tu dois », c'est une parole qui donne que je fasse.

« *Christ est ressuscité* » n'est pas un indicatif dans mon usage usuel d'indicatif, et « *Aimez-vous les uns les autres* » n'est pas un impératif : ils disent la même chose !

Il faut se méfier des déterminations que les grammairiens donnent. Par exemple tout ce qu'ils appellent impératif n'est pas nécessairement impérieux et impérieux. Impératif peut être tout à fait invocatif suivant la tonalité. Simplement les grammairiens l'ont appelé impératif. Il ne faut pas être dupe des langages qui se spécialisent, d'ailleurs légitimement.

²⁷ Extrait de la lecture de l'épître aux Romains le 3 mai 1995 à Saint-Bernard-de-Montparnasse.

²⁸ De ce fait J-M Martin traduit *entolê* par "disposition" : « Nous savons que le salut ne vient pas par l'observance de préceptes, que la Parole de Dieu n'est pas essentiellement précepte, qu'en faire un précepte, c'est déjà la falsifier. Donc je traduis par "disposition". » « Une disposition, c'est la donation de notre avoir à être, ce qui est déterminé pour nous, ce qui détermine notre être. L'agapê (*Aimez-vous les uns les autres*) est donc la détermination fondamentale de l'avoir à être de l'homme. »

TABLE DES MATIÈRES

I – Temps et aspects des verbes bibliques	1
1) Le temps des verbes en hébreu et en grec, première approche.	1
a) Temps et aspects des verbes hébreux (<i>ce que dit J-M Martin</i>).	1
b) Temps et aspects des verbes grecs (<i>extraits de livres</i>).	2
c) Quelques traductions du grec revues par <u>J-M Martin</u> .	2
d) Entendre « <i>celui qui est, qui était et qui vient</i> » (Ap 1, 4) par <u>J-M Martin</u> .	3
2) L'accompli et l'inaccompli en hébreu, approfondissement.	4
a) Trois présentations faites par des spécialistes d'hébreu.	4
b) Entendre "Tu ne tueras pas", "Tu ne mangeras pas" (Manitou, <u>J-M Martin</u>).	5
c) Emplois de l'accompli pour un futur ; le parfait prophétique.	6
d) Extraits de "La signification du temps dans l'A. T." (R. Martin-Achard).	6
II – Les différentes modalités d'un verbe hébreu	8
1) Première approche.	8
a) La racine d'un verbe : sa <i>forme</i> la plus simple (<u>J-M Martin</u>).	8
b) Les aspects : accompli / inaccompli (parfois nommés parfait / imparfait).	8
c) Quatre <i>formes</i> d'où 7 <i>modes</i> éventuels de l'accompli (ou de l'inaccompli).	8
d) Les formes inversées (dites aussi consécutives).	10
2) Aspects plus techniques : Les 4 formes et les 7 modes.	10
Remarques sur la "racine" d'un verbe et sa vocalisation ; sur la translittération	10
a) Quatre formes et trois sens, d'où le mode d'un verbe (exemple avec "faire").	11
b) Les éléments de l'analyse d'une forme verbale assez simple.	11
c) Les sept modes les plus usités classés par formes et voix.	12
d) Infinitif ; impératif, cohortatif, jussif ; participes actif et passif.	13
En guise de conclusion : entendre la tonalité d'une phrase (par J-M Martin)	14